

LE MUSÉE VIVANT
Palais du Louvre
Place du Carrousel - 10

1° TRIMESTRE 1964

2° TRIMESTRE 1964

UN LUNA-PARK POUR PETITS ET GRANDS

J'ai visité la Biennale de Paris (1963), exposition des œuvres d'artistes de moins de 30 ans, du Monde entier, qui a lieu à Paris tous les deux ans. C'est une manifestation pour laquelle on fait une grande publicité et où l'on envoie les enfants d'âge scolaire.

Si les nombreux visiteurs prennent pour tel l'état de l'Art actuellement dans le Monde, ils doivent être déconcertés, effrayés, amusés, selon leur humeur naturelle.

Ce qui frappe, c'est la gratuité de tout ce qui est présenté, une platitude uniforme, le hasard est utilisé non comme un moyen, mais comme une fin ; et, si le propre de l'Œuvre d'Art est de forcer l'homme à s'interroger sur lui-même, ou de réviser sa conception du Monde, on se demande avec angoisse ce que sera l'Art dans 50 ans. Que restera-t-il de tous ces névrosés copieurs prétentieux ?

Cette platitude uniforme qui règne ne vient pas du choix fait parmi les œuvres ou d'une orientation déterminée de la Biennale, elle provient de la gratuité de tout ce qui est présenté. Ici, rien ne correspond à une nécessité intérieure impérieuse de l'artiste.

Prenons un exemple parmi cent : pour un décor de théâtre, un Brésilien adapte de lourdes tentures certainement inutiles au Brésil, qui ne lui viennent pas d'un héritage

millénaire, mais d'une mauvaise assimilation des décors de la Comédie Française.

Je crois qu'il est impossible que la peinture d'un homme vivant au Japon, d'un homme vivant en Allemagne, d'un homme vivant en Amérique, etc..., si elle est sincère, soit réellement aussi identique à celle d'un barbouilleur parisien qui se « malitorne » l'esprit, selon l'expression de Rabelais.

Parallèlement à ce grand cirque, des colloques sur la poésie à travers le Monde, lecture de pièces, courts métrages très intéressants, nous sont présentés. Je n'ai pu suivre toutes les manifestations, mais j'ai eu la chance d'assister à la présentation de « La Marmite » de Plaute montée par Wolfram Mehring. Il utilise de très beaux masques faits par Janine Grillon, masques qui stigmatisent l'attitude essentielle du personnage, recouvrant seulement la moitié du visage ils laissent à l'expression une partie de sa mobilité et ne déforment pas la voix de l'acteur. De plus, cette pièce n'étant pas une comédie de caractère, ils donnent au sujet un accent universel.

Parmi les Courts Métrages présentés, citons ceux de l'Anglais A.M. Roland, l'un sur des dessins de Delacroix qui, par un jeu subtil, ont l'air de se créer sous nos yeux, l'autre sur des dessins peu connus d'Henry Moore faits pendant la guerre de 1940 ; N. Kaplan fait revivre pour nous un graveur méconnu.

Rodolphe Bresdin ; le premier film d'O. Clouzot, « Genèse d'un buste », sur une sculpture d'Adam-Tessier ; « Egypte ô Egypte » de J. Brissot, commentaire photographique du « Livre des Morts », où l'on a passé sous silence au générique les noms de collaborateurs efficaces... ; « Liberté de la Nuit », de F. Bouchet, la journée et les songes d'un rêveur, composé à travers des gravures allant de Daumier à Girodet ;

R. Lalou anime des dessins d'aliénés sur une musique toujours très belle de M. Oahna ;

J. Barral s'essaie à une démystification de Rimbaud ; le « Jérôme Bosch » de Weyergans, d'une rare beauté ; J. Lenica nous offre certainement le plus extraordinaire film de la Biennale, l'homme revenant dans une ville déshumanisée habitée par des bêtes monstrueuses qui ont pris un costume, une attitude, des habitudes humaines, film d'une poésie grinçante comme les claquements de mâchoire du squelette d'un dinosaure qui se promène dans cette ville.

Dans le cadre de l'université du Théâtre des Nations, on pouvait aussi applaudir un petit chef-d'œuvre de F.G. Lorca, « Retablo de Don Cristobal », monté avec beaucoup de poésie et de finesse par un jeune Argentin Victor Garcia.

Nicole GALERNE, étudiante.